CONVENTION NATIONALE.

Cue FRC 5800

ADRESSE
DES ADMINISTRATEURS
DU DÉPARTEMENT DU NORD,

Et des Commissaires près les districts de Cambrai, Valenciennes, Le Quesnoi & Avesnes,

A LA CONVENTION NATIONALE,

Envoyée aux Départemens, aux Municipalités, aux Sociétés populaires & aux Armées.

Imprimée par ordre de la Convention nationale.

Législateurs,

Une ennemie de la République ſe nourriſſoit dans votre ſein ; elle y aiguiſoit les poignards qui devoient aſſaſſiner la liberté ; elle y préparoit le poiſon qui devoit nous endormir dans les chaînes de la ſervitude.

MHW 10613

Cette ennemie, c'étoit l'intrigue. Les tyrans, fiers de trouver parmi vous des hommes assez lâches pour devenir, sous le nom sacré de républicains, les agens de leurs manœuvres, s'applaudissoient du succès de la plus noire des trahisons; vous venez de faire tomber la tête de ce monstre: les journées des 31 mai & 2 juin ont renversé le trône de cette prétendue reine du monde. Les intrigans & les traîtres n'entraveront plus vos travaux; déjà l'édifice de la constitution s'achève; bientôt nos lois constitutionnelles recevront leur sanction, & vous aurez fondé la plus belle République du monde.

Législateurs, nos collègues ont applaudi à votre énergie & à votre sagacité; nous nous faisons un devoir d'adhérer à des principes qui sont les nôtres: le département du Nord sera toujours le foyer de la liberté; il sera républicain ou nous périrons tous. Le sang de nos frères, qui tous les jours arrose nos campagnes; les cris des femmes, des enfans massacrés sous nos yeux par les satellites les plus féroces de l'Univers; les pillages, les incendies exercées par ces barbares vous appellent à la vengeance; elle sera terrible: nous résisterons à la puissance des despotes; & quand la rebellion couvriroit toute la surface de la République, le département du Nord resteroit fidèle à ses sermens; il deviendroit l'asyle des républicains; il se presseroit contre la Convention nationale; il la défendroit comme un père défend l'espoir de sa famille, & forceroit enfin des hommes égarés à être heureux sous l'empire des lois, de la liberté & de l'égalité; il feroit respecter & maintenir cette unité & cette indivisibilité que les tyrans redoutent & qui fera notre force.


THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LES ADMINISTRATEURS DU DÉPARTEMENT DU NORD,

Et ses commissaires dans les districts de Cambrai, Le Quesnoy, Valenciennes & Avesnes, à leurs concitoyens, habitans des villes du Quesnoy, Maubeuge & Landrecie.

La République une & indivisible, ou la mort, tel a, sans doute, toujours été le voeu de vos cœurs, depuis l'instant heureux où la Convention, faisant tomber sous le glaive de la justice nationale, la tête d'un parjure, d'un tyran abhorré, a élevé un temple à la liberté, sur les ruines du despotisme; telle a, sans doute, encore été l'expression de vos sentimens, quand le traître, l'infame Dumouriez a conçu l'exécrable, mais chimérique projet, de remettre aux fers le Peuple Français.

Enhardis par des succès qu'ils ne doivent qu'à la trahison & aux atrocités, en tout genre, commises par leurs féroces satellites, les tyrans coalisés menacent aujourd'hui vos cités; ils ne savent donc pas, les monstres, que fiers d'être français, & français républicains, vous rougiriez d'un si beau nom; ils ne sentent donc pas, ces despotes, (les grands & beaux sentimens sont-ils faits pour de pareils êtres?) que vous avez sous les yeux des exemples que vous brûlez d'imiter; que les braves habitans de Lille & de Thionville, dont la gloire est immortelle, excitent en vous la plus noble émulation, & que vous ne leur céderez ni en patience, ni en intrépidité.

Pour nous, dont toutes les actions ne tendent qu'au salut de la patrie, & qui sommes résolus à partager &

616

vos dangers & votre gloire, nous nous reposons, avec sécurité, sur vos courageuses résolutions, & sur votre entier dévouement à la cause de la liberté & de l'égalité; mais pour apprendre aux tyrans coalisés que leurs efforts seront vains; que leur frêle puissance viendra se briser contre le rocher de la liberté; que nous aimons mieux que l'on dise : *il fut ici des français*, plutôt qu'un seul traîne la chaîne du despotisme;

Nous enjoignons aux conseils généraux desdites villes d'ouvrir, au reçu de la présente, un registre où nous vous appelons tous à souscrire le serment dont la formule s'ensuit :

« Je jure de concourir, de tous mes moyens, à la défense de cette ville; de périr plutôt que de consentir à la rendre, & de livrer au poignard de la loi tous ceux qui se permettroient une proposition aussi infame & aussi criminelle ».

Arrêtons que ce registre restera ouvert au secrétariat de chaque commune, pendant trois jours, non compris celui de la première publication; que les noms de ceux qui se seront inscrits formeront la liste des bons citoyens de la ville, & seront, par nous, envoyés à la Convention nationale : par ce moyen, elle reconnoîtra, & la République entière, quels sont les vrais français qui envient le bonheur de bien mériter de la patrie.

Fait à Landrecie, le 18 juin 1793, l'an deuxième de la République française.

P. P. J. COURTECUISSE, S. J. F. GIRARD, FLINIAUX.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.